

# L'armée gagne la bataille du budget

**essentiel** L'Assemblée nationale devrait voter ce soir le projet de Loi de programmation militaire 2019-2025. À cette date, cette nouvelle LPM devrait porter l'effort de défense à 2 % du PIB. « La tendance générale est vertueuse », estime les militaires mais l'opposition souligne que l'effort principal interviendra après le quinquennat.

Turquie, Syrie, Irak, Yémen, Arabie saoudite, Iran, Libye, bande sahélo-saharienne, Ukraine, Russie, Corée du Nord, États-Unis, Chine... Comment va le monde, hors Suisse ? Eh bien... Il évolue dans « un contexte stratégique instable et imprévisible », pour ne pas dire une « ère de turbulences » avec des « menaces durables » résume en substance *La Revue Stratégique*, « bible » de la Loi de Programmation militaire. Ce qu'on peut aussi dire en latin d'un très concis *Si vis pacem para bellum*. Si tu veux la paix prépare la guerre. Ou plutôt « l'effort budgétaire » pour « dissuader, protéger, connaître et anticiper, prévenir, intervenir », métier des armées d'aujourd'hui.

**Sur les cinq prochaines années la France consacra près de 200 milliards à sa défense.**

Ce qu'ont donc fait le ministre de la Défense Florence Parly et les députés, la semaine dernière, avant le vote prévu cette nuit de la Loi de programmation militaire 2019-2025 première pierre de « l'Ambition 2030 » affichée par le président de la République - chef des Armées - Emmanuel Macron. LPM qui aura pour premier objectif d'« adapter les Armées aux défis futurs », de les moderniser afin de garder l'autonomie stratégique de la France... en commençant par remettre de l'argent sur la table après des coupes sans précédent, un peu de chair sur des effectifs taillés à l'os durant 10 ans et du gras sur les vaches maigres que symbolisent par

exemple les VAB, blindés quadragénaires toujours opérationnels au Sahel.

« Près de 200 milliards d'euros sur cinq ans : une ressource inédite à hauteur de l'ambition », communique ainsi le gouvernement. Concrètement ? De 34,2 milliards d'euros en 2018 (hors pensions), le budget de la Défense devrait ainsi bénéficier d'une hausse de 1,7 milliard par an jusqu'en 2022, puis de 3 milliards par an pour atteindre en 2025 l'objectif de 2 % du PIB voulu par les pays membres de l'Otan, soit une moyenne annuelle de près de 40 milliards (39,6 x 5 = 198 milliards) de 2019 à 2023.

Un effort conséquent, donc, puisqu'au total, la France promet près de 300 milliards à sa défense d'ici 2025. D'où la montée au créneau de l'opposition Les Républicains qui souligne que le plus gros des dépenses est programmé... après la future présidentielle. Côté militaire, on préfère souligner « une orientation vertueuse », en rappelant notamment que les opérations extérieures en Afghanistan, en Afrique sub-saharienne (Barkhane), en Centrafrique ou au Levant (Chamal), « ont entraîné une usure prématurée des armées et de leurs matériels ».

### Effort porté sur les soldats

Côté personnels ? Après les 60 000 suppressions d'effectifs subies entre 2005 et 2015, les armées retrouveraient également 6 000 postes militaires et civil d'ici 2025, dont 3 000 pour les cinq prochaines années, afin de renforcer notamment la cyberdéfense et le renseignement. Mais cette LPM se veut aussi « à hauteur d'homme ». « La tendance générale est vertueuse », estime à Paris un militaire proche du dossier. « Tout d'abord, il y a l'effort porté vers les personnels, avec un véritable

plan famille et pour que les militaires aient des conditions d'exercice satisfaisantes de leur métier, avec notamment plus de moyens. Ensuite, il y a la modernisation de nos armées (*lire ci-dessous*), un effort porté sur l'innovation, aussi, afin de pouvoir continuer à surclasser nos adversaires ou au moins ne pas être déclassés et le développement de la coopération avec nos alliés ».

Bref, les grands programmes confortés (nucléaire, avion et char de combat, futur porte-avions, satellites) mais aussi plus d'équipements plus rapidement : cela concernera la Marine avec ses patrouilleurs mais aussi et notamment l'aviation de transport pour la relève des Transall exténués et les ravitailleurs en vol (entrés en service en 1964), les capacités de renseignement (drones) pour l'armée de l'Air et le programme Scorpion pour l'armée de Terre, modernisation accélérée qui concerne directement les régiments de notre région (*lire ci-dessous*). Mais, et ainsi que le font remarquer les vieux soldats... « Une Loi de pro-

### PROGRAMME SCORPION

La bonne information bien partagée pour la meilleure action coordonnée : clé de voûte du programme de modernisation Scorpion portant sur les équipements aéroterrestres. Le premier chantier sera donc à partir de 2019 tout ce qui touche aux systèmes d'information et de commandement, avec le renouvellement de toute la gamme des postes radio, appareils de liaisons et de transmissions. L'idée est en effet de créer une bulle d'échanges des informations et de données d'images permanentes, géolocalisées, entre l'ensemble des fantassins « Félin » du XXI<sup>e</sup> siècle (Fantassins à équipements et liaisons intégrés), des véhicules Scorpion mais aussi des hélicoptères et avions de combat.



Un fantassin Félin. PhotoMaxPPP.

Pierre Challier

## « Un vrai progrès dans l'équipement de nos soldats »



**Général Patrick Collet**  
Commandant de la 1<sup>re</sup> Brigade parachutiste.

### Comment va se traduire cette Loi de programmation militaire pour la 1<sup>re</sup> Brigade parachutiste ?

Nous allons retrouver à travers la 1<sup>re</sup> BP l'ensemble des facteurs positifs qui concernent l'armée de Terre avec cette LPM. Cela correspond en particulier à une modernisation de nos équipements qui passe par la transformation Scorpion (1). Mais nous sommes

aussi très attentifs aux travaux relatifs au renouvellement des avions de transport de l'armée de l'air. Je suis préoccupé par les capacités en avions de transports tactiques - nombre et aptitude - compte tenu de notre spécificité de troupes aéroportées. Ce qui est vraiment important pour l'armée de Terre - et qui est un phénomène nouveau - c'est la meilleure prise en compte du combattant en tant que tel, du soldat et de l'homme qu'affiche cette LPM. L'équipement individuel avait souvent été sacrifié dans les lois précédentes au profit des grands équipements majeurs, emblématiques de notre indépendance nationale et l'Armée de terre en a souvent fait les frais.

**Concrètement ?**  
Dans les 5 ans qui viennent, on va rééquiper l'armée de Terre avec un trillis de combat qui pour la première fois va être ignifugé. Ce n'est pas anodin : dans les blessés et pertes que l'on enregistre aujourd'hui en opération,

il y a beaucoup de brûlés du fait des mines et pièges explosifs. On va enfin pouvoir aussi équiper tous nos soldats de casques en kevlar, capables d'arrêter une balle et les principaux éclats du champ de bataille, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui et on va renouveler tous nos gilets pare-balles, un par homme alors qu'aujourd'hui, on est obligé de faire tourner les protections balistiques individuelles en fonction des missions, chaque homme n'ayant pas son gilet, ce qui est un vrai problème au quotidien. On va voir aussi l'accélération et le complément de la dotation avec le nouveau fusil d'assaut HK416, le renouvellement attendu depuis les années 60 du pistolet automatique MAC 30, tous ces petits équipements dont on disait « ce n'est pas stratégique » mais qui au bout du compte pesent vraiment dans le quotidien des combattants les plus exposés, c'est-à-dire ceux de l'armée de Terre et en particulier des combattants débarqués. Il y a un vrai

progrès et une vraie « victoire » potentielle dans cette LPM qui marque une remontée en puissance et qui, en plus, n'a pas osé de traiter le problème de l'homme au cœur de l'outil militaire.

### Concernant les blindés, quand allez-vous percevoir les nouveaux matériels ?

Sur les engins de combat de l'infanterie, le Véhicule de l'Avant Blindé (VAB) va peu à peu être remplacé par le Griffon dont l'industrialisation débute. Première tranche de Scorpion, ces Griffon sont prévus dès 2019. Pour la Brigade parachutiste, ce sera une dotation d'environ 40 à 50 % de ses véhicules car le Véhicule Blindé Multirôle léger (VBMR), mieux protégé et plus moderne que le VAB complètera ensuite notre équipement dans la deuxième tranche de Scorpion. Cet engin beaucoup plus léger que le Griffon marquera la spécificité parachutiste et infanterie d'assaut de la 1<sup>re</sup> BP qui doit rester une brigade souple et facilement aéro-transportable : on

peut embarquer deux VBMR dans un A400M. Voilà pour l'infanterie. Côté cavalerie blindée, le ter RHP, à partir de 2023/24, percevra, lui, le Jaguar, Engin Blindé de Reconnaissance et de Combat (EBRC), en remplacement de ses AMX10 RC, un engin blindé à roues et canon mitrailleur de 30 mm plus performant puis le futur Véhicule blindé d'aide à l'engagement (VBAE) qui succèdera au VBL, notre actuel véhicule blindé de reconnaissance et sera aérotransportable en parachute. Tarbes avec le 35<sup>e</sup> RAP percevra d'avantage de canons d'artillerie, avec là aussi une accélération de la livraison par rapport à la LPM précédente. Un peu plus et vite : ce sera donc aussi pour nous l'esprit de cette Loi de programmation. Mais tout cela n'aura évidemment de sens qu'avec des avions, le sujet de l'A400M restant central et sensible, avec encore des incertitudes sur sa capacité à remplir tout le spectre des missions de la Brigade.

Recueilli par Pierre Challier



Une organisation millimétrée pour être le plus efficace possible auprès des blessés : c'est la leçon de ce module de médecine de guerre. Photo DDM, DD

## TOULOUSE : LEÇON DE MÉDECINE DE GUERRE

- Un doc ! Un doc, j'ai mal, mon bras ! Ils sont quatre blessés, alignés par terre, pas beaux à voir. L'un est défiguré, le second a le bras en charpie, le troisième a une balle dans le poumon, et les boyaux du quatrième sont à l'air. La scène est réaliste. Heureusement, nous ne sommes pas au fin fond de l'Afghanistan ou du Sahel, mais bien à Franczal. L'attaque, les fumées, les blessés, tout cela était un exercice. Ouf !

D'ailleurs, derrière cette scène parfaitement millimétrée, ils sont bien deux cents spectateurs à ne pas en perdre une miette. Deux cents pompiers, policiers, sauveteurs de la Croix-Rouge et étudiants en médecine, venus participer à ce module de médecine de guerre, jeudi dernier, au ter RTP de Franczal. « Aujourd'hui, avec le terrorisme, nous avons la guerre à domicile, explique le Colonel Jean-Philippe Durrieu, l'organisateur de cette for-

mation avec le 1<sup>er</sup> centre médical des armées de Bordeaux. Et donc, nous voulons apporter notre expérience militaire, acquise lors des opérations extérieures, pour nourrir la formation du personnel civil. Nous avons une expertise en matière de logistique, prise en charge des blessés, et technicité du sauvetage au combat. »

### « Aujourd'hui, nous avons la guerre à domicile. Nous apportons notre expérience »

Il y a eu des dizaines de morts et des centaines de blessés lors des attentats de Paris ou de Nice. Une dimension que le personnel civil soignant ne rencontre pratiquement jamais. « En cas d'attentat, nous avons de fortes chances de participer à la chaîne des secours, explique Véronique de la Croix Rouge de la Haute-Garonne. Il faut savoir se placer au bon endroit, effectuer les bons gestes. » Au-delà du faux sang et des cris simulés, les

« spectateurs » ont découvert la mécanique de haute précision des secours, réglés par ces militaires spécialisés. Et cela a beaucoup étonné nos étudiants en médecine : « C'est extrêmement bien organisé », observe Gwenaëlle. « Quand le médecin arrive tout est déjà préparé », poursuit Julie. « Le médecin à un rôle de supervision » complète Maé. « Ce qui est dur à entendre aussi pour un médecin, c'est de voir que si un blessé n'est pas secourable, dans un premier temps, on le laisse », constate Gwenaëlle. « C'est la notion d'urgence dépassée, décède le Colonel Gallineau, sur un théâtre d'opérations, c'est la survie du plus grand nombre qui est mise en avant, et pas forcément le soin massif au premier blessé qu'on trouve. » Leçon pratique, donc, sur l'organisation des secours. Mais aussi de quoi réfléchir un peu plus longuement sur les dilemmes que l'on rencontre dans les questions de vie ou de mort.

Dominique Delpiroux